

► **Tour cyclotouriste international** 17 juin au 7 juillet



Le passage des grands cols alpins.



Michel, mon compagnon de route.



À Saint-Dié, Maurice accueilli par sa famille.

Tour en Réunion

Parmi les quatre-vingt-sept participants, ils étaient dix venus de la Réunion pour profiter des beautés de la Métropole, parfois de ses difficultés aussi, mais pour tous avec un plaisir immense. Maurice témoigne, des lumières plein les yeux.

Il était une fois. L'histoire pourrait commencer ainsi. Une idée folle de participer au Tour Cyclotouriste germée en pédalant avec mes copains de La Réunion, notamment Michel. De plus, le Tour 2012 débute et se termine à Saint-Dié-des-Vosges, dans mon département d'origine, et lors de la première étape, on traverse Corcieux, mon village natal ! On se retrouve donc à Saint-Dié autour d'un pot d'accueil réunionnais géant : fruits frais importés de La Réunion via les valises des uns et des autres, bouteilles de punch et rhum arrangé, le tout très apprécié par l'ensemble des participants.

Comme je m'y étais engagé, je reste avec Michel car les autres sont trop costauds. J'en profite pour faire découvrir ça et là la contrée que nous traversons, puisque

ce sont les routes de mon enfance que nous empruntons. Dès la troisième étape, Bernard décide de rester avec nous. On ne se séparera plus jusqu'à l'arrivée. On en profitera pleinement pour admirer cette belle nature qui nous entoure. Le passage des grands cols alpins est une découverte totale pour Bernard et Michel, le premier très à l'aise restant aux côtés du second qui galère un max dans la Madeleine. Le Galibier fait figure d'épouvantail, mais son ascension s'avère finalement plus simple, il est vrai avec des conditions météo exceptionnelles.

Autre épouvantail : le Géant de Provence. Le mont Ventoux, on l'aperçoit de très loin. Michel et Bernard ne l'ont vu qu'à la télé. Je les renseigne du mieux que je peux et pour leur faire oublier cette escalade du lendemain, nous nous arrêtons dans un verger tout près de Bédoin. Des cerisiers bien garnis ! Mes deux compères n'en avaient jamais vu ailleurs que dans les cagettes des grandes surfaces. Nous conversons avec le propriétaire en comparant les cultures fruitières métropolitaines et réunionnaises. À l'arrivée, Michel, pas rassuré du tout,

m'avoue ne pas avoir envie de faire cette ascension, prétextant une grande fatigue, et souhaite se reposer pour continuer cette aventure. De plus, il a acheté le maillot du Ventoux dans un magasin de Bédoin. Je lui rétorque donc que s'il « ne le fait pas », il ne pourra pas le porter dans notre île ! La nuit portant conseil, il reprendra sa monture et tout se passera bien.

Lors de la onzième étape, nous faisons une rencontre inattendue. À Pont-Saint-Esprit, un bar-restaurant réunionnais s'offre à nous : arrêt obligatoire pour boire « un affaire », comme on dit en créole ! Nous voilà tous attablés autour d'une bière Dodo ou autre limonade Cot en « cassant la blague » pour donner des nouvelles du Pays à notre créole originaire de L'Entre-Deux.

Le réconfort du « pays »

Nous sommes maintenant à plus de la mi-parcours de notre Tour, la fatigue est là comme pour tout le monde, mais on tient le coup. L'étape Saint-Affrique-Aurillac s'annonce difficile, car il fait chaud, le relief est accidenté et c'est la plus longue avec

175 km, mais le réconfort est attendu à Bozouls, où mon épouse réunionnaise nous attend pour le pique-nique. Un pique-nique créole, bien sûr : rougail saucisses avec riz grains et un peu de piment ! Fatigue et autres douleurs oubliées après ces retrouvailles et ce délicieux repas, les jambes tournent à merveille pour rejoindre Aurillac.

Le 1^{er} juillet est une date mémorable par les conditions météo complètement changées. La pluie dès le départ nous transperce. Nous ne sommes pas à la fête, car en plus le froid n'arrange pas les choses. Cyril me dépasse dans une descente précédant le col du Béal, transi de froid lui aussi, et moi tremblotant comme jamais. Michel « le Chinois » ne voit plus clair, Bernard résiste tant bien

que mal. La chaleur de La Réunion fait cruellement défaut.

Le Tour se terminera avec le soleil et beaucoup d'émotion, car ma famille est là pour m'accueillir, notamment mon frère et ma mère. Au repas de clôture, Jean-Marie en a initié quelques-uns au séga de La Réunion avant les traditionnels au revoir, les yeux humides et la voix empreinte de joie et tristesse mêlées. Sûr que nous avons créé une émulation et que d'autres Réunionnais seront présents sur le Tour 2014. ■

Maurice Cael

Les participants réunionnais : Bernard Caro, Cyril Elisabeth, Gérard Boyer, Jean-Marie Boyer, Fred Payet, Jean-Bernard Boyer, Michel Ah Hin Tin, Expedit Pause, Sabine Nativel, Maurice Cael (aujourd'hui résident métropolitain).



Le groupe des participants.

► Interview

Jacques Launay, *puissance 6*

Vingt ans après sa première, il a remis ça pour la sixième fois ! Trois questions à cet accro du Tour.

Pourquoi cette passion pour le Tour Cyclotouriste ?

Pour moi, ce n'est que du bonheur, un peu comme une drogue, une sorte de grande bulle dans laquelle on entre pendant trois semaines en oubliant tout le reste.

Quelques mots sur le dernier !

Ce fut un excellent cru, avec une très bonne harmonie entre les organisateurs et les participants. Vingt ans déjà et deux présents du premier tour : Jacques Maillet, responsable de toujours, et moi.



Jacques et Rolande, heureux de leur voyage.

As-tu un souvenir plus fort que les autres ?

Le soir du repas de clôture, Jacques m'a invité avec Rolande, ma compagne, à monter sur l'estrade. J'ai saisi l'occasion pour lui emprunter le micro et m'adresser à tous les copains avec quelques notes concoctées sur mon vélo sur l'air de « Que c'est beau la vie ! » Un très beau moment pour moi et... rendez-vous sur le prochain !

► Portrait

John Holmes, *de l'agréable au très utile*

John est Anglais. Il a profité du Tour pour aider la recherche médicale contre le cancer. Il nous raconte la genèse de son projet et le plaisir d'avoir pu participer.

Tout a commencé lorsque ma femme et moi avons appris que notre belle-fille souffrait d'un cancer de l'ovaire. J'ai alors souhaité la soutenir en roulant pour lever des fonds destinés à des organisations de lutte contre le cancer. J'ai recherché sur Internet des randonnées de longue distance et suis tombé sur le Tour cyclotouriste international.

J'avais essayé de m'y inscrire en 2008 sans succès et à ma grande surprise, on m'a permis d'y participer cette année. À 73 ans, je n'avais jamais fait de vélo pendant trois semaines d'affilée. Ma femme et moi avons beaucoup d'amis en France et au Royaume-Uni, j'ai donc mis en place deux réunions pour soulever des fonds dans les deux pays et j'ai obtenu des promesses de parrainage, certaines d'entre elles étant basées sur le nombre de kilomètres que j'allais parcourir.

Cela fait maintenant plus d'un mois que je suis rentré et, plus j'y pense, plus je réalise quelle expérience incroyable ça a été. Nous avons fini tous bons amis, soudés par cet effort et le respect mutuel d'être arrivés au bout. Mes souvenirs sont nombreux et variés : je me suis égaré avec Antoinette (qui a démontré à cette occasion la supériorité des cartes sur les GPS), j'ai chevauché avec Patrick dont l'énergie était débordante, j'ai essayé de suivre Étienne au sens de l'humour irrésistible, j'ai vu des plus vieux que moi grimper comme des chamois, sans oublier le « train de la Réunion » : quel merveilleux groupe ! Aurai-je le courage de remettre le couvert ? Peut-être, mais cette fois ma force motrice était d'accumuler des fonds pour trois organismes : opération réussie avec plus de 11 000 € récoltés. Il me faut remercier les personnes qui m'ont aidé car, sans leur soutien, le périple aurait été infiniment plus difficile. ■

Son site : <http://liguecancer.alvarum.net/johnholmes>

